

Source	<i>Histoires littéraires</i> n° 2
Date	avril-mai-juin 2000
Signé par	

Les recherches sur l'œuvre de Proust portant sur la génétique et l'intertextualité continuent d'avoir le vent dans les voiles. Une rubrique du *BIP* de 1998 présente quatre contributions, qui ne se trouveront pas dans les Actes du récent colloque de Cerisy-la-Salle à paraître chez Nathan : Martin Robitaille sur la correspondance de Proust ; Pyra Wise sur Proust et Nietzsche ; Marie Miguet-Ollagnier sur Claude Simon ; Roberto Gramolini sur le Paris de Proust. L'essentiel du numéro marque des acquis sur les deux aspects les plus litigieux des recherches proustiennes axées sur la génétique et l'intertextualité : la séquence du projet *Contre Sainte-Beuve*, qui remet en question les éditions de Fallois et de Clarac, et l'édition d'*Albertine disparue*, une fois de plus objet d'échanges passionnés. Le prétexte d'un retour sur les origines du roman proustien est la parution d'une nouvelle traduction du *Contre Sainte-Beuve* en allemand, traduction dont l'originalité mérite d'être soulignée puisqu'elle ne propose rien de moins qu'une nouvelle édition. Cette traduction est fondée sur les découvertes de l'équipe Proust de l'ITEM (voir Bernard Brun, « Table des matières du *Contre Sainte-Beuve* », *BIP* n° 19, 1988) plutôt que sur les deux éditions françaises courantes. Les recherches ayant depuis beaucoup progressé, Jean-Marc Quaranta et Akio Wada proposent des synthèses qui permettent de faire le point, l'un en esquisant une genèse des théories proustiennes, l'autre en établissant une chronologie de l'écriture proustienne entre 1909 et 1911. Bernard Brun présente sa transcription de deux pages inédites dans l'actuel *Contre Sainte-Beuve*, et Daria Galateria montre l'importance de Taine comme source de la théorie de Proust contre Sainte-Beuve. Quant à la controverse sur l'édition d'*Albertine disparue*, elle n'a pas fini d'animer les débats sur la destination finale des pages supprimées par Proust dans la version révélée en 1986. On connaît l'hypothèse séduisante, lancée par Giovanni Macchia en 1991, ici reprise par Alberto Beretta Anguissola : les passages rayés par Proust sur la dactylographie retrouvée auraient été destinés aux *Œuvres libres*, ce qui ne modifierait aucunement la structure du roman tel qu'il fut édité par Gallimard après la mort de l'auteur. Cette hypothèse a été réfutée par Jean Milly, qui a publié en 1992 une édition comparée de la version longue et de la version courte d'*Albertine disparue*, et par Nathalie Mauriac Dyer, qui a consacré sa thèse à l'examen de la problématique soulevé par sa découverte de la version courte. Dans le présent numéro du *BIP*, on constatera que les trois chercheurs demeurent sur leur position, même s'il devient évident que l'hypothèse dite des *Œuvres libres* demeure indéfendable. Exposées d'une façon nuancée, ces dernières réfutations confirment l'inachèvement de la *Recherche*.